

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET

Nimispauci

# ΕΡΩΤΙΚΑ ΠΑΘΗΜΑΤΑ

## EROTIKÀ PATHÉMATÀ

(Ugo Bratelli, 2001)

### Parthénios à Cornélius

<u>1-Lyrcos</u>	<u>2-Polymèle</u>	<u>3-Évippé</u>	<u>4-Oenone</u>
<u>5-Leucippos</u>	<u>6-Palléné</u>	<u>7-Hipparinos</u>	<u>8-Hérrippé</u>
<u>9-Polycrité</u>	<u>10-Leuconé</u>	<u>11-Biblys</u>	<u>12-Calchos</u>
<u>13-Harpalycé</u>	<u>14-Anthéos</u>	<u>15-Daphné</u>	<u>16-Laodicé</u>
<u>17-La mère de Périandre</u>	<u>18-Nèere</u>	<u>19-Pancratis</u>	<u>20-Aéro</u>
<u>21-Pisidicé</u>	<u>22-Nanis</u>	<u>23-Chilonis</u>	<u>24-Hipparinos</u>
<u>25-Phayllos</u>	<u>26-Apriaté</u>	<u>27-Alcinoé</u>	<u>28-Clité</u>
<u>29-Daphnis</u>	<u>30-Celtiné</u>	<u>31-Thymoetès</u>	<u>32-Anthippe</u>
<u>33-Assaon</u>	<u>34-Corythos</u>	<u>35-Eulimène</u>	<u>36-Arganthoné</u>

PARTHÉNIOS DE NICÉE est un poète grec du Ier siècle av. J.-C. Capturé lors des guerres qui opposent les Romains à Mithridate, il est mené à Rome en 73. À sa libération, il entretient des relations avec Virgile, dont, peut-être, il a été un modèle, comme il a été l'inspirateur des *poetae novi*. Il compose des élégies, un Épicédion d'Arété, recueil en mémoire de sa femme, des Métamorphoses, et quelques petits poèmes mythologiques. *Passions amoureuses* rassemble 36 tableaux, qu'il dédie à son ami Cornélius Gallus. Ces *Erotiká* se composent d'histoires courtes, historico-mythologiques, écrites dans un style sec, et sans véritablement de recherche. Mais il semble que tel a été le projet de Parthénios, de fournir une matière brute, propre à être travaillée – étoffée, embellie –, notamment par Gallus. Au-delà de la brièveté et de la sécheresse de chacune, on ne manquera pas d'être surpris par la monotonie d'ensemble des histoires, en accord avec un titre qui pourrait être *Amours malheureuses*, : que les relations qui unissent les différents personnages commencent bien ou mal, la fin en est invinciblement tragique.

**PROFIL BAS:** Je n'ai absolument aucune, mais absolument aucune fibre poétique. C'est bien simple: j'ignore ce qu'est la poésie. Aussi ai-je été bien ennuyé lors des citations poétiques de Parthénios, se référant en cela à différents auteurs, qu'il m'a fallu traduire. À tel point que j'ai failli laisser en blanc ces passages. Puis, je me suis dit que cela ferait désordre, même si, au final, ils sont peu nombreux. Et je me suis dit aussi que je pourrai donner l'illusion de la poésie: (*horresco referens*) qu'on me pardonne donc si les extraits en question n'ont de la poésie que... les retours à la ligne et la mise en italique.

Gaius Cornélius Gallus est un poète élégiaque latin (~ 68 - 26 av. J.-C.). Partisan d'Octave, il combat à ses côtés en Afrique, contre Antoine. En 30 av. J.-C., il obtient le poste de gouverneur d'Égypte puis, pour des raisons non élucidées (peut-être pour haute trahison), il tombe en disgrâce. Rappelé à Rome et condamné à l'exil, il échappe à la punition en se donnant la mort. Il a quelque quarante ans.

Prenant pour modèles Euphorion de Chalcis et Parthénios, Gallus écrit quatre livres d'élégies (*Amores*), perdus aujourd'hui, dans lesquels il chante Lycoris, que l'on identifie à la mime Cythérée, la maîtresse d'Antoine. Virgile lui dédie sa dixième *Bucolique*.

### Quelques auteurs-sources de Parthénios

Alexandre d'Étolie naît vers 315 av. J.-C., à Pleuron, en Étolie. Il s'adonne à différents genres poétiques (tragédie, élégie...) en un style recherché, typique de beaucoup d'alexandrins. À Alexandrie, Philadelphie le charge de sélectionner les œuvres tragiques pour sa bibliothèque. De ses œuvres, *Apollon* et *Les Muses*, le premier se veut prophétique, un peu à la manière de l'*Alexandra* de Lycophron. Suidas le place parmi les sept poètes de la Pléiade tragique, avec Philisque de Corcyre, Sosithès, Homère le jeune, Éantide, Sosiphane et Lycophron.

Andriscos, auteur des *Naxiakà*, n'est connu que par le scoliaste de Parthénios et par Athénée (III, 78c). Il s'agit probablement d'un philosophe péripatéticien et historien du IIIe ou IIe siècle av. J.-C.

Aristocritos est l'auteur milésien d'un *Sur Milet*, qui pouvait être soit une œuvre historique sur la cité, soit une périégèse.

Aristodème de Nysa naît vers 110 av. J.-C., d'une famille d'érudits grammairiens. Il enseigne la rhétorique à Rhodes et à Nysa. En 55, il est chargé de l'éducation des fils de Pompée, et c'est sans doute à cette époque qu'il se lie avec Parthénios. Il écrit des *Histoires*, et un *Recueil mythologique*.

Asclépiade de Myrléa est un grammairien grec, du Ier siècle av. J.-C. Il est l'auteur de nombreuses oeuvres critiques et d'érudition, parmi lesquelles des commentaires sur les poètes grecs (sur l'*Illiade* et l'*Odyssée*, sur les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, sur les *Phénomènes* d'Aratos et sur Théocrite) ; il a écrit une *Histoire de Bithynie*, d'où il est originaire.

Hégésianax, originaire d'Alexandrie en Troade, est un historien, un grammairien et un poète grec du IIe siècle av. J.-C. Il est l'auteur d'un recueil de traditions sur l'antique Troie (*Troiká*), pour lequel il prend le pseudonyme de Céphalion de Gergitha.

Hégésippos de Mécyberne est un historien grec du IIe av. J.-C. Il a raconté les événements de la cité de Pallène (*Palleniaká*), d'une façon romancée et fantastique, à juger d'après le peu des fragments qu'il reste.

Hellanicos de Mytilène est un logographe grec, dont la date de naissance est diversement située : 496/5 av. J.-C., 479 av. J.-C. On le dit contemporain de Thucydide et de peu postérieur à Hérodote. Il écrit une histoire de l'Attique (*Atthis*), en deux livres, à laquelle Thucydide reprochera le manque de précision. Il est l'auteur de nombreuses oeuvres mythologiques et ethnographiques. La grande partie de son oeuvre est perdue.

Hermésianax est un poète élégiaque grec, de la première moitié du IIIe siècle av. J.-C. Il est l'auteur d'un recueil d'élégies en trois livres, dont il demeure un fragment du troisième, qui est une espèce de catalogue, à la manière d'Hésiode, des poètes et des philosophes saisis d'une passion amoureuse.

Phanias naît à Érésos (Lesbos) entre 376 et 373 av. J.-C. Philosophe péripatéticien, il devient l'élève d'Aristote, alors que celui-ci séjourne à Mitylène (344). Il entretient des relations avec Théophraste, également originaire d'Érésos. Il écrit des oeuvres historiques et philosophiques, dont il reste quelques fragments.

Phylarque est un historien du IIIe siècle av. J.-C., né à Athènes, Naucratis ou Sicyone. Outre quelques oeuvres d'inspiration mythologique, en 272 il commence une *Histoire universelle* (fondée sur l'anecdote), en 28 livres, qu'il termine en 220 av. J.-C. Polybe, Plutarque et Trogue Pompée l'utilisent. Il ne reste d'elle que peu de fragments.

L'historien grec Timée (~356 - ~260 av. J.-C.) naît peut-être à Syracuse, bien qu'il soit communément dit de Taormina. Chassé de sa ville par Agathocle en 312, après un bref séjour à Agrigente il se réfugie à Athènes; il y demeure une cinquantaine d'années. Il meurt en Sicile, à plus de 90 ans. Il reste environ cent cinquante fragments de son oeuvre historique (*Histoire de la Sicile*) ; les trente-huit livres racontaient les événements de l'occident grec, depuis leurs origines mythiques jusqu'à la première moitié du IVe siècle. Son penchant pour la rhétorique et pour les critiques systématiques valut à Timée le surnom de «Détracteur» ; et que lui-même ne mette jamais en doute ses sources, qu'il accepte facilement les faits surnaturels jeta le discrédit sur son oeuvre. Même si l'incroyable documentation dont il s'est servi a été considérée comme un souci d'impartialité, Polybe lui reprochait justement d'avoir composé une oeuvre livrésque, de n'avoir rien vu de la géographie dont il parlait.

## **Parthénios à Cornélius Gallus Salus**

1. Pensant qu'elles te conviendraient à merveille, je t'ai envoyé un recueil d'histoires d'amour, que j'ai réunies par écrit en un style aussi concis que possible. Ces histoires, on les trouve chez quelques poètes, qui ne les racontent pas simplement ; tu seras ainsi en mesure de les comprendre dans leurs grandes lignes.

2. Et tu auras le loisir de changer en poèmes et en élégies les histoires qui te sembleront le mieux adaptées. Ne les dédaigne pas trop, sous prétexte que tu n'y trouves rien de raffiné, – style que tu recherches : je les ai réunies, en effet, sous forme d'informations dépouillées, et je te les ai proposées uniquement pour te rendre service.

# I

## Lycos

Du *Lycos*, de Nicénète et du *Caunos* d'Apollonios de Rhodes

1. Quand Io d'Argos fut enlevée par les brigands, son père Inachos dépêcha de nombreux explorateurs et chercheurs, parmi lesquels se trouvait aussi Lycos, le fils de Phoronée. Après avoir parcouru de nombreuses terres et franchi de nombreux océans, finalement, ne réussissant pas à la trouver, épuisé, il se fit une raison. Mais comme il craignait Inachos, il se garda bien de revenir à Argos ; arrivé à Caunos, auprès d'Égialos, il épousa sa fille Hilébie.

2. On raconte en effet que la jeune fille, dès qu'elle vit Lycos, tomba amoureuse de lui, et adressa à son père de nombreuses prières afin qu'il le fasse rester. Après lui avoir donné une partie non négligeable de son royaume et de ses autres biens, il l'accepta comme beau-fils. Comme un long temps s'était écoulé et qu'il n'avait pas d'enfant, Lycos alla consulter le temple d'Apollon à Didyme, pour savoir s'il pouvait devenir père ; le dieu lui répondit qu'il aurait des fils de la première femme avec laquelle il s'unirait, dès sa sortie du temple.

3. Aussi Lycos, plein de joie, se hâta-t-il de revenir auprès de sa femme, persuadé que l'oracle se réaliserait suivant son désir. Mais quand, par mer, il arriva à Bybastos, chez le fils de Dionysos, Staphylos, ce dernier, après lui avoir accordé une généreuse hospitalité, le poussa à boire beaucoup de vin ; et dès que Lycos, bien ivre, se fut effondré, il le fit étendre à côté de sa fille Hémithée.

4. S'il se conduisit ainsi, c'est qu'il avait eu connaissance de la réponse de l'oracle et qu'il désirait que Lycos ait ses enfants de sa fille. Toutefois, Rhoéo et Hémithée, les filles de Staphylos, s'étaient tout d'abord querellées afin de savoir qui d'elles deux s'unirait à l'étranger : si grand était en effet le désir qui les avait prises ensemble.

5. Le jour suivant, Lycos, ayant réalisé tout ce qui s'était passé en voyant Hémithée couchée à côté de lui, ne parvenait pas à le tolérer. Il s'indigna grandement contre Staphylos qui avait ourdi ce traquenard. Puis, constatant qu'il n'y avait plus rien à faire, il ôta sa ceinture et la confia à la jeune fille, en lui commandant de la conserver jusqu'à ce que son fils soit devenu un adulte ; qu'ensuite lui la garde comme un signe de reconnaissance au cas où il se rendrait à Caunos, auprès de son père. Après quoi, il reprit la mer.

6. Égialos, pour sa part, dès qu'il eut connaissance de l'oracle et de ce qui était arrivé avec Hémithée, voulait le chasser de ses terres. Dès lors, éclata une guerre sans merci entre les partisans de Lycos et ceux qui défendaient la cause d'Égialos ; Hilébie, quant à elle, fut l'alliée de son mari. Après ces aventures, désormais adulte, le fils d'Hémithée et de Lycos (il s'appelait Basilos), se rendit en Caunie, et Lycos, vieux à présent, l'ayant reconnu, le plaça à la tête de son peuple.

## II

### Polymèle

De l'*Hermès* de Philéas

1. Alors qu'il errait autour de la Sicile, dans la mer des Tyrrhéniens et des Sicules, Ulysse aborda sur l'île de Méligunis, chez Éole. Ce dernier, admiré pour sa sagesse renommée, le tenait en haute estime et se faisait raconter les épisodes de la prise de Troie, et de quelle manière les navires, en s'éloignant d'Ilion, avaient été dispersés ; et, de cette façon, il retint son hôte beaucoup de temps.

2. Lui aussi, du reste, appréciait son séjour : Polymèle, de fait, une des filles d'Éole, qui s'était entichée d'Ulysse, faisait en cachette l'amour avec lui. Mais quand Ulysse repartit, après avoir obtenu les vents enfermés dans l'outre, la jeune fille fut percée à jour, car elle tenait entre les mains un objet qui provenait du butin de Troie, avec lequel elle se roulait par terre en pleurant à chaudes larmes.

3. Alors Éole accabla d'invectives Ulysse, loin désormais ; et pour ce qui est de Polymèle, il avait l'intention de la punir. Mais son frère Diorès, qui était amoureux de sa soeur, demanda à son père de l'épargner et le persuada à la faire vivre avec lui comme épouse.

### III

#### Évippé

De l'*Euryale*, de Sophocle

1. Il n'y a pas que chez Éole qu'Ulysse se conduisit comme un voyou ; mais également après ses pérégrinations, une fois qu'il eut exterminé les Prétendants, quand il se rendit en Épire à la suite de certains oracles, une fois de plus il fit des siennes en déflorant Évippé, la fille de Tyrinna, qui pourtant l'avait accueilli avec simplicité, et hébergé avec gentillesse. De cette Évippé, un fils lui naquit, Euryalos.

2. Quand l'enfant arriva à l'âge de la puberté, sa mère lui donna des signes de reconnaissance imprimés sur une tablette, et l'envoya à Ithaque. Il se trouve qu'Ulysse était absent et que Pénélope, qui se rendit immédiatement compte de la situation, et qui d'autre part était au courant de la relation avec Évippé, persuada Ulysse, arrivé sur ces entrefaites, mais avant qu'il ne comprit de quoi il retournait, de la nécessité de tuer Euryalos, comme si ce dernier fomentait un complot contre lui.

3. Et Ulysse, soit parce qu'il n'était plus maître de lui-même, soit parce qu'il n'était sûrement pas un individu équilibré, devint l'assassin de son enfant. Peu de temps après avoir accompli ce forfait, Ulysse mourut, blessé par son propre fils [1], avec l'épine dorsale d'un turbot marin.

[1] Il est probablement fait allusion ici à Télégonos.

## IV

### Oenone

Du livre *Sur les Poètes*, de Nicandre, et des *Histoires de Troie*, de Céphalon de Gergitha

1. Alexandre <sup>[1]</sup>, le fils de Priam, au temps où il était berger sur le mont Ida, tomba amoureux d'Oenone, la fille de Cébren. On rapporte qu'inspirée par quelque dieu, elle prédisait le futur et que, de plus, sa grande sagesse était sur toutes les lèvres.

2. Alexandre, donc, l'ayant enlevée à son père, l'emmena sur l'Ida où se trouvaient ses étables, et la prit pour épouse. Il se montrait très affectueux à son égard, et lui jurait que jamais il ne la laisserait, et qu'il l'honorerait toujours plus.

3. Elle reconnaissait qu'en effet il l'aimait alors énormément ; mais elle lui disait qu'un jour viendrait où, après l'avoir abandonnée, il s'en irait en Europe et, là-bas, ayant perdu la tête pour une étrangère, il amènerait la guerre à son peuple.

4. Et elle lui expliquait comment il était écrit qu'il serait blessé au combat, et comment personne d'autre à part elle-même serait en mesure de le guérir. Mais chaque fois qu'elle se mettait à répéter ces choses, Alexandre ne la laissait pas poursuivre. Le temps passa. Après qu'Alexandre eut épousé Hélène, Oenone, indignée pour tout ce qu'il lui avait fait, revint auprès de Cébren, dont elle descendait. Alexandre, entre-temps, la guerre ayant éclaté, fut blessé par les flèches de Philoctète.

5. Les paroles d'Oenone lui revinrent à la mémoire : elle seule pouvait le guérir ; alors il lui envoya un messenger, chargé de la prier de venir le soigner et d'oublier le passé, car tout était arrivé par la volonté des dieux.

6. Oenone répondit avec hauteur qu'il s'adresse à Hélène, et qu'il la supplie, elle ; mais dans le même temps, elle s'achemina vers l'endroit où elle avait appris qu'Alexandre gisait blessé. Cependant, comme le messenger lui avait rapporté tout ce qu'avait dit Oenone avant qu'elle n'arrive, Alexandre, désespéré, expira.

7. Quand Oenone arriva enfin, qu'elle le vit étendu par terre, déjà mort, elle éclata en sanglots et, après s'être longuement lamentée, elle se tua.

<sup>[1]</sup> Paris



**Leucippos**

Du *Leontium*, d'Hermésianax

1. Leucippos, le fils de Xanthios, descendant de Bellérophon, se distinguait au plus haut point des hommes de son époque, par son courage lors des expéditions guerrières. C'est pourquoi on parlait beaucoup de lui parmi les Lyciens et les peuples voisins, qu'il avait humiliés et soumis à toute sorte de brimades.

2. À cause de la colère d'Aphrodite, il était tombé amoureux de sa soeur. Au début, il arrivait à réprimer sa passion, et estimait pouvoir guérir facilement de cette maladie ; mais ensuite, le temps ayant passé, et comme sa souffrance ne s'atténuait même pas, il se confia à sa mère : il la supplia de ne pas consentir à ce qu'il eût une triste fin : il menaçait en effet de se suicider si elle ne l'aidait pas. Après que sa mère l'eut assuré que son désir serait satisfait, il parut soulagé.

3. Ayant appelé la jeune fille, elle la fit coucher avec son frère ; depuis lors, ils restèrent ensemble, l'esprit serein, jusqu'à ce que quelqu'un révèle la chose au fiancé. Celui-ci, accompagné de son père et de quelques parents, se rendit chez Xanthios et lui exposa le fait, sans divulguer toutefois le nom de Leucippos.

4. Xanthios, très troublé par tout ce qu'on lui avait dit, s'ingénia à surprendre le séducteur ; il suggéra à son informateur de lui révéler quand il les avait vus ensemble ; celui-là obéit tout de suite et mena sur-le-champ le vieux à la chambre à coucher : la jeune fille, ayant entendu le bruit soudain, se précipita vers la porte, croyant ainsi échapper à celui qui entrait ; mais son père, supposant qu'il s'agissait du séducteur, l'ayant frappée de son épée, la tua.

5. Et comme elle criait, tant elle avait mal, Leucippos se porta à son secours ; mais, à cause de la surprise, et parce qu'il ne voyait pas qui c'était, il abattit son père. C'est pourquoi il quitta sa maison et se rendit en Crète, à la tête d'un groupe de Thessaliens ; mais, chassé par les habitants, il gagna Éphèse où il colonisa le territoire dit Crétinaéon.

6. De ce Leucippos, on raconte que la fille de Mandrolytos, Leucophrya, tomba amoureuse ; elle livra sa ville aux ennemis dont le chef était justement Leucippos : il avait été choisi, comme le prévoyait l'oracle, par ceux qu'Admète avait tirés au sort (un sur dix), et envoyés depuis Phères pour fonder une colonie.

## VI

### Palléné

*Des Histoires panhelléniques*, de Théagène et d'Hégésippos

1. On raconte que Siton, le roi des Odomantes, avait engendré une fille, Palléné, belle et pleine de charme ; pour cette raison, sa renommée était largement répandue : les prétendants venaient non seulement de Thrace même, mais certains aussi de plus loin, de l'Illyrie, et y compris des peuples qui habitent sur le fleuve Tanai.

2. On rapporte que, dans un premier temps, Siton ordonnait aux prétendants de se mesurer avec lui : si l'adversaire le battait, il prendrait sa fille ; s'il perdait, il devait mourir. Et de cette façon, Siton en avait éliminé plusieurs.

3. Or, par la suite, s'étant rendu compte qu'il n'avait plus la force d'autrefois, et convaincu qu'il était désormais temps que sa fille se marie, aux deux prétendants qui étaient venus, Dryas et Clytos, il ordonna de combattre l'un contre l'autre ; et il décida que la jeune fille serait l'enjeu du duel : l'un mourrait et le survivant aurait le royaume et sa fille.

4. Le jour fixé arriva. Palléné (qui était tombée amoureuse de Clytos), était très inquiète pour lui ; mais le courage lui manquait de le révéler à aucun de ses proches. Des larmes abondantes coulaient sur ses joues, jusqu'à ce que son vieux tuteur, qui était venu à connaissance de sa souffrance, l'exhortât à garder espoir : les choses se passeraient comme elle le désirait. Et de fait, en cachette, il se rendit auprès de l'aurige de Dryas : il le décida, en lui promettant beaucoup d'or, à ne pas fixer les chevilles dans les roues du char.

5. Donc, lors de l'affrontement, Dryas se lança vers Clytos, mais les roues glissèrent hors du char et ainsi Clytos fondit sur son adversaire tombé à terre, et le tua.

6. Siton, ayant appris l'amour et l'intrigue de sa fille, fit élever un grand bûcher ; y ayant déposé Dryas, il pensait à sacrifier aussi Palléné. Mais une vision divine apparut et de l'eau soudainement tomba du ciel en grande quantité ; c'est pourquoi il changea d'idée. Il prépara une grande fête à l'occasion des noces, en présence des Thraces, et il consentit à ce que Clytos prenne sa fille.

## VII

### Hipparinos

De *Phanias*, d'Érésus

1. À Héraclée, en Italie, Antiléon tomba amoureux d'un jeune garçon d'une beauté exceptionnelle, et d'illustre famille, nommé Hipparinos. Mais, en dépit de tous ses efforts, en aucune manière il n'était parvenu à se l'attacher. C'est pourquoi, ayant guetté le garçon qui avait l'habitude de passer beaucoup de temps dans les gymnases, il lui déclara qu'il brûlait pour lui d'un grand désir, au point qu'ils supporterait n'importe quelle souffrance, et quoi qu'il lui demande de faire, il ne manquerait pas de le réaliser.

2. Le garçon lui ordonna alors, par boutade, de décrocher, d'un lieu fortifié, et très surveillé sur l'ordre du tyran des Héracléotes, la cloche qui servait à sonner l'alarme, persuadé qu'il ne pourrait jamais mener à terme pareille entreprise.

3. Antiléon s'introduisit subrepticement dans le château, tendit un piège à la sentinelle de l'alarme, la tua puis, l'opération accomplie, il retourna auprès du jeune qui l'accueillit avec une grande bienveillance : dès lors ils s'aimèrent éperdument.

4. Mais comme le tyran était également attiré par la beauté du garçon, et qu'il était homme à le prendre par la force, Antiléon, à qui cette pensée était insupportable, recommanda au garçon de ne pas courir le risque de se refuser à lui ; cependant, il agressa le tyran alors qu'il sortait de chez lui, et le tua.

5. Après quoi, il s'enfuit en courant, et il aurait réussi à se sauver s'il ne s'était empêtré dans un troupeau de brebis attachées entre elles, où il fut capturé. C'est pourquoi, quand la cité revint à l'ancien système, les Héracléotes firent placer une statue de bronze en l'honneur des deux jeunes gens, et une loi fut votée qui interdisait à l'avenir de mener les brebis liées entre elles.

## VIII

### Hérippé

Du Premier livre des *Histoires* d'Aristodème de Nysa, qui s'y rapporte; mais les noms changent, puisque il appelle Hérippé Euthymie et le Barbare Cavaras

1. Quand les Galates envahirent l'Ionie et mirent à sac les cités, à Milet on célébrait les Thesmophories ; comme les femmes étaient rassemblées dans le temple qui se trouvait à peu de distance de la ville, une escouade de barbares, détachée du gros de la troupe, pénétra dans le territoire milésien et, en une prompte incursion, enleva les femmes.

2. Par la suite, les Ioniens obtinrent leur liberté contre beaucoup d'argent et d'or, à part quelques-unes auxquelles les barbares s'étaient attachées, et qu'ils emmenèrent avec eux. Parmi elles se trouvait aussi Hérippé ; elle était l'épouse de Xanthos, un homme issu d'une famille de Milet, illustre et prestigieuse, et elle laissait un enfant de deux ans.

3. Xanthos, qui désirait ardemment la retrouver, réduisit en argent une partie de ses biens, et réunit deux mille pièces d'or. Il se rendit d'abord en Italie puis, accompagnés par quelques-uns de ses hôtes, il gagna Marseille et, de là, le pays des Celtes.

4. Finalement, arrivé à la maison où sa femme partageait la vie d'un des Celtes parmi les plus illustres, il demanda à être reçu. On lui accorda immédiatement l'hospitalité ; à peine fut-il entré que sa femme vint le serrer dans ses bras avec beaucoup d'affection, et elle lui souhaita la bienvenue.

5. Quand le Celte arriva, Hérippé lui décrivit les pérégrinations de son mari, qui était venu exprès pour elle, pour payer la rançon. Le Celte loua les sentiments de Xanthos puis, ayant réuni les membres de sa famille, il organisa un festin en l'honneur de son hôte. Comme les libations se poursuivaient, il plaça sa femme à côté de lui et, par le biais d'un interprète, il se renseigna sur la nature de ses biens. Après que Xanthos lui eut répondu qu'ils consistaient en mille pièces d'or, le barbare l'invita à diviser la somme en quatre ; qu'il conserve pour lui-même, sa femme et son enfant les trois-quarts, le dernier servirait de rançon pour son épouse.

6. Dès qu'ils furent couchés, la femme adressa des reproches à Xanthos : il avait promis au barbare tout cet or qu'il ne possédait pas, et il courait un grave danger s'il ne tenait pas son engagement.

7. Mais il lui répondit qu'il avait caché mille autres pièces d'or dans les chaussures de ses esclaves ; en effet, il n'espérait pas tomber sur un barbare aussi loyal, et il estimait qu'il aurait besoin d'une somme élevée pour la rançon. Le jour suivant, sa femme révéla au Celte la quantité d'or et l'exhorta à tuer Xanthos, ajoutant qu'elle le préférait, lui, à sa patrie et à son fils ; quant à Xanthos, elle ne le supportait absolument pas.

8. Ces déclarations déplurent fortement au barbare ; il décida même de la punir. Quand Xanthos se disposa à

partir, le Celte l'accompagna avec beaucoup de gentillesse, en emmenant avec lui aussi Hérippé. Quand ils atteignirent les frontières du pays des Celtes, le barbare déclara qu'il voulait accomplir un sacrifice, avant que chacun ne s'en aille de son côté.

9. La victime apportée, il demanda à Hérippé de la maintenir fermement et, tandis qu'elle la maintenait fermement, comme elle l'avait déjà fait par le passé, le barbare éleva son épée, transperça la femme et la décapita ; ensuite, après avoir dévoilé à Xanthos les machinations de son épouse, il lui conseilla de ne pas souffrir pour ce qui était arrivé, et il le laissa emporter tout son or.

## IX

### Polycrité

Du premier livre des *Histoires de Naxos*, d'Andriscos; du quatrième livre de l'*Histoire politique*, de Théophraste

1. C'était l'époque où les Milésiens et leurs alliés attaquaient les Naxiens ; ils avaient élevé un rempart autour de leur ville, ravagé leur territoire et ils les assiégeaient, confinés à l'intérieur de leurs propres murs. Une vierge, appelée Polycrité, laissée, suivant la volonté de quelque divinité, dans le temple d'Apollon, qui s'élève dans les environs de la cité, fascina Diognéto, le chef des Érythréens, qui, avec ses troupes, combattait aux côtés des Milésiens.

2. Ce dernier, qui la désirait ardemment, lui faisait parvenir des messages : car ç'aurait été faire preuve d'impiété de prendre par la force une desservante qui se trouvait dans le temple. Au début, elle refusait de recevoir les messagers ; mais, comme Diognéto insistait, elle déclara qu'elle ne se laisserait pas séduire tant qu'il n'aurait pas juré de faire ce qu'elle voulait.

3. Diognéto, qui ne soupçonnait rien, jura sans tarder au nom d'Artémis (1) qu'il la comblerait dans tous ses désirs. Après son serment, Polycrité, le prit par la main et commença à lui parler de la trahison du rempart ; elle le supplia longuement afin qu'il s'apitoie sur elle et sur les malheurs de sa cité.

4. Ces paroles mirent Diognéto hors de lui ; il dégaina son épée, prêt à transpercer la jeune fille. Cependant, comme elle était sincère, comme il était amoureux d'elle, (la situation, à ce qu'il semble, devait aussi changer pour les Naxiens, eu égard à leurs épreuves présentes), sur le moment il se contenta de garder le silence, en songeant à ce qu'il devait faire ; et le lendemain il promit de trahir.

5. En attendant, trois jours plus tard, les Milésiens célébrèrent les Thargélie, une fête durant laquelle le vin pur coule à flots et l'on s'enivre sans compter : ce moment lui parut idéal pour sa trahison ; il rédigea une lettre sur une tablette de plomb, l'introduisit dans un pain qu'il donna à Polycrité, afin qu'elle la fasse parvenir à ses frères (qui étaient les chefs de la ville) : qu'ils se tiennent prêts à intervenir cette nuit-là : il agiterait un flambeau pour donner le signal.

6. Et Polycrité ordonna au porteur du pain de dire à ses frères qu'ils soient assurés que l'entreprise serait menée à bien si eux se montraient déterminés. Le messenger ayant rapidement gagné la cité, Polyclès, le frère de Polycrité, se demandait s'il devait ou non accorder du crédit à ce qu'on lui rapportait.

7. Finalement, tout le monde parut d'accord pour prêter foi à ces propos ; la nuit vint où il fut ordonné à tous de donner l'assaut ; après avoir adressé de nombreuses prières aux dieux, accueillis par les hommes de Diognéto, ils s'élancèrent contre la fortification des Milésiens ; quelques-uns franchirent la porte laissée ouverte ; d'autres passèrent par-dessus le rempart. Se dispersant en masse de l'autre côté, ils firent un grand massacre des Milésiens.

8. Durant l'affrontement, n'ayant pas été reconnu, Diognétos fut tué. Le jour suivant, tous les Naxiens éprouvaient un grand désir d'honorer la jeune fille : certains la ceignirent de bandelettes, d'autres de ceintures ; à tel point que, succombant sous leur poids, Polycrité mourut étouffée par la quantité des offrandes qu'on avait jetées sur elle. On l'ensevelit aux frais de la cité, dans la plaine, après lui avoir sacrifié cent brebis. Certains disent que, suivant le désir exprès des Naxiens, le corps de Diognétos fut brûlé avec celui de la jeune fille.

(1) Cela cadre mal avec le temple Délien évoqué plus haut.

## X

### Leuconé

1. En Thessalie, Cyanippos, le fils de Pharax, ressentait un puissant désir pour Leuconé qui était une grande et belle jeune fille ; aussi demanda-t-il sa main à ses parents, et la prit-il pour femme. Il aimait la chasse ; pendant la journée, il poursuivait les lions et les sangliers et, le soir, il arrivait recru de fatigue auprès de la jeune femme, à tel point que, parfois, sans même échanger un mot avec elle, il somnait dans un sommeil profond.

2. Elle, vaincue par la douleur et par la souffrance, et ne sachant que faire, eut dans l'idée d'espionner ce que Cyanippos faisait de si agréable, quand il se trouvait dans les montagnes ; elle passa une tunique, courte aux genoux et, à l'insu des servantes, elle pénétra dans la forêt.

3. Les chiennes de Cyanippos traquaient un cerf ; elles n'étaient pas tout à fait domestiquées, parce qu'elles pratiquaient la chasse depuis longtemps. Ayant flairé la jeune fille, elles se précipitèrent sur elle, et la mirent complètement en pièces. C'est ainsi que la malheureuse connut une mort pareille, par amour pour son époux.

4. Quand Cyanippos arriva, il trouva Leuconé lacérée. Écrasé de douleur, il appela ses compagnons et plaça sa femme sur un bûcher, après y avoir égorgé ses chiennes. Il pleura longtemps la jeune femme, puis il se suicida.



## XI

### Byblis

De l'*Histoire de Milet*, d'Aristocritos et de la *Fondation de Caunos*, d'Apollonios de Rhodes

1. Au sujet de Caunos et de Byblis, les enfants de Miléto, les histoires sont rapportées de diverses manières. Nicénète, de fait, dit que Caunos était amoureux de sa soeur ; comme sa passion ne s'apaisait pas, il abandonna le toit familial et partit loin de la terre qui l'avait vu naître. Il fonda une ville où il rassembla les Ioniens dispersés.

2. Et il le dit dans ces vers :

*Mais ensuite, poussé plus loin, il [1] fonda Oecusie,*

*Prit pour épouse Tragasie, la fille de Célaenéos,*

*Qui lui donna Caunos, toujours amoureux de la justice,*

*Et aussi Byblis, pareille à un genévre souple,*

*Que Caunos, ne le voulant pas, aima.*

...

*Il s'éloigna, fuyant Dia, et Chypre nourricière de serpents,*

*Et la boisée Capros, et les eaux sacrées de Carie.*

...

*Et là-bas, il fonda une cité, le premier parmi les Ioniens,*

*Tandis que sa soeur, changée en oiseau de nuit,*

*Byblis, loin des portes de la ville, invoquait le retour de Caunos.*

3. La plupart, au contraire, racontent que Byblis, amoureuse de Caunos, vint lui parler et le supplia de ne pas la mépriser, parce qu'elle se trouvait dans une grande misère ; mais Caunos, horrifié, la repoussa, et gagna une terre alors habitée par les Lélèges, où se trouve la fontaine Échénéis ; il y fonda une ville qu'il appela Caunos. Byblis, cependant, ne parvenant pas à se libérer de sa passion, et estimant de surcroît être la cause de la fuite de Caunos, attacha le bandeau de ses cheveux à un chêne, et se pendit.

4. Cette aventure, je l'ai également chantée moi-même en ces vers :

*« Quand elle connut les sentiments de son frère cruel,*

*Elle répandit plus de plaintes que les rossignols qui, dans la vallée,*

*Pleurent sans fin pour le jeune Sithonien.*

*À un chêne rugueux elle noua sa ceinture,*

*Et elle y glissa son cou : pour elle,*

*Les vierges de Milet déchirèrent leurs précieux vêtements. »*

Certains disent que de ses larmes jaillit une source éternelle ; c'est de son nom qu'elle s'appela Byblis.

[1] Milétos

## XII

### Calchos

1. On raconte qu'un certain Calchos, originaire de Daunie, tomba amoureux de Circé, celle auprès de laquelle se réfugia Ulysse ; il lui offrit son royaume de Daunie, et de nombreux autres dons attrayants. Mais Circé, qui n'avait d'yeux que pour Ulysse (lequel se trouvait alors avec elle), le haïssait et lui interdisait de mettre les pieds sur son île.

2. Cependant, comme il ne cessait plus de lui tourner autour, que ses lèvres ne connaissaient pas d'autres mot que celui de Circé, la magicienne, passablement exaspérée, fit semblant d'accepter sa cour et, après l'avoir invité, elle lui prépara une table garnie de toutes sortes de victuailles. Mais les plats étaient pleins de drogues et Calchos, dès qu'il y toucha, devint immédiatement fou, et Circé le poussa dans la porcherie.

3. Or, comme au bout d'un moment arriva l'armée daunienne, à la recherche de Calchos, Circé le libéra, après lui avoir fait jurer qu'il ne viendrait plus jamais dans l'île, ni pour la courtiser, ni pour aucune autre raison.

## XIII

### Harpalycé

Du *Trax* d'Euphorion et du Dectadas

1. Clyménos de Téléos, ayant épousé Épicaste à Argos, fut le père de deux garçons, Idas et Théragros, et d'une fille, Harpalycé ; elle se distinguait vraiment par sa beauté d'entre les jeunes filles de son âge. Son père, qui était tombé amoureux d'elle, pendant un certain temps réprima et vainquit sa passion ; mais quand la maladie se fit irréprouvable, par l'entremise de la nourrice il persuada la jeune fille d'avoir des relations amoureuses avec lui, en cachette.

2. Quand le moment du mariage arriva, et qu'Alastor, un des Néléïdes, à laquelle Harpalycé était promise, vint pour l'emmener avec lui, Clyménos d'abord accepta et organisa des noces splendides.

3. Mais peu de temps après, il changea d'avis, car il n'était plus maître de lui-même. Il poursuivit Alastor et, quand les époux étaient déjà rendus à la moitié du chemin, ou presque, il reprit la jeune fille, l'emmena à Argos, et il faisait à présent l'amour avec elle au vu et au su de tout le monde. Harpalycé comprit alors le terrible outrage dont son père faisait d'elle la victime : elle mit en morceaux son plus jeune frère et, alors qu'on célébrait une fête et qu'un sacrifice était accompli par les Argiens, au cours duquel tous festoyaient ensemble, elle les servit à manger à son père.

4. Après quoi, elle invoqua les dieux pour qu'ils l'enlèvent du monde des vivants ; Harpalycé fut alors transformée en l'oiseau nommé chalcis<sup>[1]</sup>, tandis que Clyménos, ayant pris conscience de ses propres malheurs, se donna la mort.

<sup>[1]</sup> Cf. Homère, *Illiade*, (XIV, 291)

## XIV

### Anthéos

D'Aristote, mais aussi des auteurs des *Histoires de Milet*

1. Anthéos d'Halicarnasse, jeune homme de sang royal, fut livré en otage à Phobios, un des Néléides, qui régnait alors sur les Milésiens. Cléoboé, que certains appellent Philaechmè, et qui était l'épouse de Phobios, tomba amoureuse de lui ; elle eut recours à de nombreux moyens pour séduire le jeune homme.

2. Mais comme il repoussait ses avances, tantôt en prétextant la crainte d'être découvert, tantôt en invoquant Zeus hospitalier et les repas pris en commun, Cléoboé, qui ne le supportait pas, décida de le châtier, le jugeant hautain et cruel.

3. Ainsi, quelque temps plus tard, feignant avoir changé de sentiments, elle introduisit une perdrix domestique au fond d'un puits profond, et pria Anthéos de descendre la rechercher.

4. Anthéos, qui ne soupçonnait rien, obéit immédiatement ; Cléoboé jeta alors sur lui une grosse pierre. Dès qu'il mourut, comprenant l'acte terrible qu'elle avait commis, et brûlant toujours d'un amour fougueux pour le jeune homme, elle se pendit.

5. Phobios, s'estimant dès lors souillé pour cette raison, céda le royaume à Phrygios. Certains disent qu'il ne s'agissait pas d'une perdrix mais d'un seau d'or qui avait été jeté au fond du puits, comme Alexandre Aétolos le rappelle dans ces vers de l'*Apollon* :

*« Phobios, le fils du Néléide Hippoclès,*

*De parents sages sera le fils légitime.*

*Chez lui, une femme entrera ; bien que jeune épouse,*

*Habile elle se montrera dans l'art de filer la laine sur le métier,*

*Mais Assésos enverra un jeune homme de sang royal,*

*Anthéos, dans sa prime jeunesse,*

*Plus florissant que le printemps. Pas même à Mélissos*

*L'eau alphésiboéenne de Pirène donnera un tel fils : ainsi se réjouiront les Corinthiens,*

*Et souffriront les fiers Bacchiades.*

*Pour Anthéos, cher à Hermès rapide, l'épouse,*

*Folle subitement, éprouvera un amour digne des pierres[1] :*

*Et embrassant ses genoux, elle le suppliera de s'adonner à*

*Des actes prohibés ; mais, craignant Zeus hospitalier  
Et les pactes, et le sel [2] partagés avec Phobios,  
Il lavera l'indigne parole dans les sources et les fleuves.  
Quand le superbe Anthéos refusera ces vaines noces,  
Elle ourdira un frauduleux piège,  
En lui disant des paroles qui sonneront ainsi :  
'Tandis que je tirais du fond du puits mon seau d'or,  
La corde fragile s'est rompue,  
Et il est allé rejoindre les Nymphes Éphidryades ;  
Au nom des dieux, le chemin de ce puits est facile, dit-on,  
Va le rechercher, ainsi toujours tu me seras très cher.'  
Ainsi la femme du Néléide Phobios  
S'exprimera ; et lui, sans soupçon,  
Ayant ôté son vêtement léger, ouvragé par sa mère Hellamène,  
Descendra dans le ventre arrondi du puits ;  
La femme, alors, le crime au coeur,  
Des deux mains jettera sur lui une meule.  
Et ainsi, cet hôte si malheureux  
Aura pour destin de construire sa propre tombe, et elle,  
Le cou attaché à une corde, descendra dans l'Hadès avec lui. »*

[1] Sans doute parce que stérile

[2] Chez les Grecs, le sel est associé à l'amitié et à l'hospitalité.

## XV

### Daphné

Des *Élégies* de Diodore d'Élée et du Livre XV de Phylarchos

1. À propos de Daphné, la fille d'Amyclas, voici ce qu'on raconte : elle ne se promenait jamais en ville, ni ne fréquentait d'autres vierges ; mais, équipée de pied en cap, et accompagnée d'une imposante meute de chiens, elle chassait souvent en Laconie, poussant même jusqu'aux montagnes du Péloponnèse. C'est pourquoi elle était chère à Artémis, qui lui avait octroyé le privilège de ne jamais manquer sa cible.

2. Comme elle parcourait la région d'Élis, Leucippos, le fils d'Oenomaos, tomba amoureux d'elle : sans recourir à quelque autre expédient, il endossa des vêtements féminins et, ressemblant à une jeune fille, il allait à la chasse avec Daphné. Et comme il lui plaisait, Daphné ne le laissait jamais, elle était toujours à ses côtés et l'embrassait sans arrêt.

3. Apollon, qui éprouvait lui aussi du désir pour la jeune fille, était furieux ; il enviait la familiarité que Leucippos entretenait avec Daphné. Alors il insinua dans l'esprit de la jeune fille l'idée d'aller, avec d'autres vierges, prendre un bain dans la rivière. Arrivées là-bas, elles se déshabillèrent et, voyant que Leucippos refusait de les imiter, elles lui arrachèrent ses vêtements. S'étant aperçues de la tromperie, et de ce qu'il tramait, toutes ensemble elles lui lancèrent leur javelot.

4. Leucippos, toutefois, selon la volonté des dieux, disparut ; et Daphné, voyant Apollon s'approcher d'elle, s'enfuit en courant ; et comme le dieu la poursuivait, elle pria Zeus de l'enlever d'entre les humains. Et c'est ainsi qu'on la croit changée en cet arbre qui, de son nom, s'est appelé *daphné*.

## XVI

### Laodicé

Des *Panhelléniques* d'Hégésippos

1. À propos de Laodicé, on racontait cette histoire : quand Diomède et Acamas vinrent réclamer la restitution d'Hélène, la jeune femme ressentit un désir intense de faire l'amour à tout prix avec le jeune Acamas. Pendant un certain temps, la pudeur la retint ; mais ensuite, sa passion la faisant trop souffrir, elle se confia à la femme de Persée (elle s'appelait Philobie) : elle la supplia de venir à son secours, car elle se sentait mourir.

2. Philobie, ayant pris en pitié la détresse de la jeune fille, pria Persée<sup>[1]</sup> de lui venir en aide ; elle lui suggéra qu'il devienne un hôte et un ami d'Acamas. Persée, soit parce qu'il voulait être agréable à sa femme, soit parce qu'il s'apitoyait sur Laodicé, ne s'épargna aucune peine pour convaincre Acamas de venir à Dardanos : il était en effet le gouverneur de la région.

3. Laodicé vint également, comme à une fête, en compagnie d'autres Troyennes encore vierges. Après avoir préparé un somptueux banquet, Persée fit coucher Laodicé avec Acamas, en lui disant qu'elle était une des concubines du roi.

4. Ainsi Laodicé assouvit son désir. Quelque temps plus tard, Acamas eut un fils, Munitos, et Éthra fut sa nourrice. Après la prise de Troie, Acamas le conduisit chez lui. Plus tard, alors qu'ils chassait à Olynthe, en Thrace, il fut tué par un serpent.

[1] Personnage sans rapport avec le tueur de Méduse.



## XVII

### La mère de Périandre

1. On dit aussi que Périandre de Corinthe, au début, était un homme raisonnable et doux, et qu'il devint ensuite un tyran sanguinaire, pour cette raison : sa mère, alors qu'il était encore un tout jeune garçon, fut prise d'une grande passion pour lui et, pendant un certain temps, elle assouvissait son désir en gardant l'enfant dans ses bras.

2. Mais avec le temps, sa passion ne cessait de croître et elle n'était plus en mesure de réfréner son tourment ; aussi, s'étant donné du courage, elle commença à tenir ce genre de discours à son fils : qu'une femme, parmi les plus belles, était tombée amoureuse de lui ; elle l'invitait à ne pas faire en sorte que cette malheureuse souffre plus longtemps.

3. Au début, Périandre répondit qu'il ne corromprait pas une femme liée par des lois et des usages, mais, comme sa mère insistait avec obstination, il finit par accepter. Et quand vint la nuit en question, la mère avertit son fils qu'il ne devait pas mettre de lumière dans la chambre ni obliger la femme à parler : qu'elle exigeait aussi cela pour des motifs de discrétion.

4. Périandre promit de suivre à la lettre les instructions de sa mère. Cette dernière, après s'être préparée avec beaucoup de soin, entra dans la chambre de son fils et, avant l'aube, elle ressortit en cachette. Le jour suivant, elle s'informa si la chose lui avait plu et s'il voulait que la femme vienne de nouveau le retrouver ; Périandre répondit qu'il l'espérait et que la chose lui avait plu au-delà de ses attentes.

5. À partir de ce moment, elle ne cessa plus d'avoir des relations avec son fils. Périandre éprouvait également une réelle passion, mais, en même temps, il désirait savoir qui était cette femme. Et pendant un certain temps il pria sa mère de demander à la femme qu'elle consente à lui parler : à présent qu'elle l'avait mené à ce degré de passion, elle pouvait enfin révéler son identité : il souffrait en effet de cette absurdité totale, qu'il ne lui fût pas permis de voir celle avec qui depuis tant de temps il couchait.

6. Mais comme sa mère refusait, prenant pour prétexte la pudeur de la femme, il ordonna à l'un de ses domestiques de cacher une lampe dans la chambre. Quand elle vint, selon son habitude, et tandis qu'elle se couchait, Périandre bondit et souleva la lampe. Lorsqu'il vit sa mère, il se rua sur elle pour la tuer.

7. Retenu par une apparition divine, il oublia ses intentions ; mais depuis ce temps, il devint un fou, et d'esprit et de coeur ; il sombra dans une sorte de sauvagerie et tua nombre de ses concitoyens. Sa mère, quant à elle, pleurant sur son propre sort, se donna la mort.

## XVIII

### Néère

Du Livre I de Théophraste, *La politique adaptée aux circonstances*

1. Hysicrion de Milet et Promédon de Naxos étaient de grands amis. On raconte qu'une fois, quand Promédon se rendit à Milet, Néère, la femme de son ami, tomba amoureuse de lui. Mais comme Hysicrion était présent, le courage lui manqua d'adresser une parole à son hôte. Mais le temps passa et le hasard voulut que quand l'ami revint, Hysicrion était en voyage. Et elle alla le retrouver dans sa chambre, la nuit, pendant qu'il dormait.
2. D'abord, elle essaya la persuasion ; mais voyant qu'il refusait de se donner à elle, par crainte de Zeus Protecteur de l'Amitié et de l'Hospitalité, Néère ordonna à ses servantes de fermer la chambre à clef et ainsi, comme elle s'adonnait à toutes sortes d'approches, Promédon fut obligé de faire l'amour avec elle.
3. Le jour suivant, Promédon, ayant pris conscience de l'horreur de son acte, s'embarqua pour Naxos. Mais Néère, aussi, par peur d'Hysicrion, fit voile vers Naxos. Et comme Hysicrion la recherchait, elle se réfugia comme suppliante près du foyer du Prytanée.
4. Les Naxiens, en dépit des prières insistantes d'Hysicrion, refusèrent de la lui livrer ; ils l'autorisèrent à l'emmener uniquement s'il parvenait à la convaincre. Alors Hysicrion, estimant qu'ils commettaient là une impiété, décida les Milésiens à faire la guerre aux Naxiens.

## XIX

### Pancratis

Du deuxième livre des *Naxiaca* (*Histoires de Naxos*), d'Andriscos

1. Scellis et Agassamène, fils d'Hécétor, tous deux originaires de Thrace, appareillant de l'île qui s'appelait tout d'abord Strongyle, et qui ensuite prit le nom de Naxos, mirent à sac le Péloponnèse et les îles avoisinantes. Ayant ensuite gagné la Thessalie, ils enlevèrent de nombreuses femmes ; parmi elles, l'épouse d'Aloéos, Iphimédée, et sa fille, Pancratis. Et comme ils tombèrent tous deux amoureux de la jeune fille, ils s'entre-tuèrent.

## XX

### Aéro

1. On raconte qu'Aéro de Chios était la fille d'Oenopion et de la Nymphé Hélicé, et qu'Orion, le fils d'Hyriée, étant tombé amoureux d'elle, demanda sa main. Par amour, il rendit l'île cultivable, qui était alors infestée d'animaux féroces ; ayant réuni un important butin chez les peuples voisins, il l'offrait comme cadeau de mariage.

2. Comme, cependant, Oenopion retardait continuellement le moment des noces, car il méprisait son beau-fils, Orion, plus maître de lui-même dans son ivresse, força la chambre où dormait la jeune fille et, alors qu'il s'apprêtait à la violer, Oenopion lui brûla les yeux.

## XXI

### Pisidicé

1. On raconte que quand Achille, en naviguant, mettait à sac les îles proches du continent, il débarqua à Lesbos. Et dans chaque cité où il pénétrait, il dévastait tout.

2. Et alors que les habitants de Méthymne lui opposaient une résistance farouche, et que le héros se trouvait bien embarrassé parce qu'il n'arrivait pas à s'emparer de la cité, une jeune fille de Méthymne, une certaine Pisidicé, fille du roi, ayant aperçu Achille depuis les remparts, tomba amoureuse de lui ; par l'entremise de sa nourrice, elle lui fit savoir qu'elle livrerait la cité, s'il la prenait pour épouse.

3. Achille promit sur l'heure ; mais dès qu'il se fut rendu maître de la ville, indigné par le geste de la jeune fille, il exhorta ses soldats à la lapider. Cet événement malheureux est rappelé par l'auteur de la *Fondation de Lesbos*, qui écrivit ainsi :

*« Le Péléide tua le héros Lampétos ;*

*Il tua Hicétaon, fils du noble Lépétymnos*

*Et de Méthymne, et le plus fort de tous,*

*Le frère de sang d'Hélicaon, du même âge que lui,*

*Hypsipyle. Et Cypris, la florissante, prévint son espoir :*

*Le jeune cœur de Pisidicé se troubla pour lui,*

*Alors qu'entre les plus illustres des Achéens,*

*Elle le vit, tout triomphant au combat, et, dans sa détresse amoureuse,*

*Elle tendait les mains vers l'humide ciel. »*

Et un peu plus loin :

*« Alors la jeune fille introduisit dans sa cité l'armée achéenne,*

*Après qu'elle eut défait les serrures des portes ;*

*Elle supporta de ses propres yeux de voir ses parents*

*Frappés par le bronze, et les fers de l'esclavage, des femmes*

*Qu'on traînait sur les navires, promesse d'Achille ;*

*Promesse aussi qu'elle devînt la bru de la marine Thétis, les descendants d'Éaque*

*Ses beaux-parents, et qu'aux maisons de Phthie elle aille habiter,*

*Bonne épouse d'un héros illustre. Mais il n'était pas écrit*

*Que le héros tienne sa parole, lui qui,*

*Méchamment, se réjouit de la fin malheureuse de sa patrie.*

*À présent elle devait assister aux noces atroces avec le Péléide,*

*La malheureuse, par la main des Argiens qui la tuèrent,*

*Tous ensemble, en jetant sur elle de grosses pierres. »*

## XXII

### Nanis

Du poète lyrique Licymnios de Chios, et d'Hermésianax

1. Certains racontent que l'acropole de Sardes fut prise par Cyrus, le roi des Perses, grâce à la trahison de Nanis, la fille de Crésus. Tandis qu'il assiégeait Sardes, et que ses efforts stagnaient pour s'emparer de la cité, Cyrus craignait fort que Crésus ne rassemble une armée d'alliés et ne mette en déroute la sienne.
2. Alors on rapporte que cette jeune fille contacta Cyrus : elle proposa sa trahison, à condition qu'il la prenne pour épouse selon les lois perses ; ayant ensuite fait appel à quelques-uns pour l'aider, elle introduisit les ennemis par un passage dans le rocher, qui n'était pas gardé, car c'était une défense naturelle. Mais Cyrus ne tint pas sa promesse.

## XXIII

### Chilonis

1. Le Lacédémonien Cléonymos, qui était de race royale, et qui avait accompli de nombreuses exploits pour les Spartiates, épousa Chilonis qui était de même sang que lui. Mais, quoiqu'il lui fût attaché de façon maladroite, et lui manifestât un amour insensé, elle le négligeait et se donnait entièrement à Acrotatos, le fils du roi.

2. Et le jeune homme, du reste, manifestait son désir pour la jeune femme de manière si évidente, que tout le monde était au courant de leurs relations. Cléonymos, offensé pour ce motif, mais aussi parce que les coutumes des Lacédémoniens lui déplaisaient, se rendit en Épire, chez le roi Pyrrhus ; il lui suggéra d'attaquer le Péloponnèse, en arguant du fait que s'ils se préparaient sérieusement à la guerre, ils s'empareraient facilement des cités ; il ajouta qu'il avait préparé le terrain : des révoltes en sa faveur éclateraient dans quelques-unes des villes.



## XXIV

### Hipparinos

1. Hipparinos, tyran de Syracuse, s'était enflammé de désir pour un garçon très beau : il s'appelait Achéos. Après l'avoir attiré par de nombreux cadeaux, il le persuada de quitter sa maison et de venir vivre avec lui. Le temps passa. On signala à Hipparinos une invasion d'ennemis dans l'un des territoires qu'il avait sous sa domination, et auquel il fallait de toute urgence porter secours. Avant de partir, le tyran suggéra au garçon que si l'un de ses courtisans tentait de le violenter, il n'aurait qu'à le transpercer avec l'épée qu'il lui avait offerte.

2. Hipparinos affronta les ennemis et les vainquit avec panache ; aussi but-il beaucoup de vin et fit-il la fête. Enfiévré par l'ivresse et par le désir du garçon, il chevaucha vers Syracuse ; il entra dans le palais où il lui avait conseillé de l'attendre, mais ne révéla pas qui il était : il s'exprima avec un accent thessalien, déclarant avoir tué Hipparinos. Le garçon, bouleversé, dans l'obscurité de la nuit blessa mortellement Hipparinos ; ce dernier vécut encore trois jours. Il disculpa Achéos de son crime, puis mourut.

## XXV

### Phayllos

De Phylarchos

1. Le tyran Phayllos tomba amoureux de la femme d'Ariston, le chef des Étéens. Il lui dépêcha des messagers chargés de lui promettre beaucoup d'or et d'argent et, au cas où elle voudrait autre chose, qu'elle le dise, elle ne serait pas déçue.
2. La femme désirait ardemment le collier qui se trouvait dans le temple d'Athéna Pronaia, – probablement celui qui avait appartenu à Ériphyle –, persuadée d'être digne d'un tel présent. Phayllos, en s'emparant de toutes les offrandes votives de Delphes, emporta aussi le collier.
3. Il fut envoyé à la maison d'Ariston ; la femme le porta pendant un certain temps, ce qui lui valut d'acquérir une grande renommée. Par la suite, cependant, il lui arriva un malheur semblable à ceux qui étaient arrivés à Ériphyle : de fait, le plus jeune de ses enfants, devenu fou, mit le feu au palais ; sa mère périt dans l'incendie, avec la plus grande partie de ses richesses.

## XXVI

### Apriaté

Du *Trax*, d'Euphorion

1. À Lesbos, Trambélos, le fils de Télamon, tomba amoureux de la jeune Apriaté, et se donnait beaucoup de mal pour gagner son coeur. Mais comme elle ne lui accordait aucune attention, il se décida à la conquérir par la ruse et la tromperie.

2. Ainsi, un jour, comme en compagnie de jeunes servantes elle s'en allait vers l'une des propriétés qui appartenait à son père, non loin de la mer, il lui tendit un guet-apens et l'enleva. Elle se débattait beaucoup pour défendre sa virginité : aussi, Trambélos, que la colère démontait, la jeta dans la mer, là où c'était le plus profond. Et c'est de cette façon que mourut Apriaté. Certains, toutefois, disent que, comme elle était poursuivie, elle se précipita d'elle-même dans les flots.

3. Mais Trambélos fut rejoint peu de temps après par la vengeance divine. De fait, alors qu'Achille dévastait Lesbos et s'apprêtait à en rapporter un riche butin, Trambélos, pour venir au secours des habitants qui avait demandé son aide, se mesura avec lui ; touché à la poitrine, il tomba immédiatement. Admirant sa force, Achille voulut savoir, comme il respirait encore, qui il était et d'où il venait ; et quand il apprit qu'il était le fils de Télamon, très attristé, il lui éleva sur le rivage un magnifique tombeau qui, encore aujourd'hui, est appelé le *hérôon* de Trambélos.

## XXVII

### Alcinoé

#### Des *Imprécations* de Moéro

1. Il est une histoire qui raconte comment Alcinoé, la fille de Polybos de Corinthe et la femme d'Amphilochos, le fils de Dryas, s'enticha d'un étranger de Samos, nommé Xanthos, à cause de la colère d'Athéna. Ayant en effet pris à son service une fileuse nommée Nicandra, et après que celle-ci eut travaillé pendant une année, elle l'avait chassée de chez elle, sans lui payer la totalité de ses gages ; Nicandra supplia longuement Athéna afin qu'elle punisse Alcinoé pour l'injustice dont elle s'était rendue coupable envers elle.

2. Si bien qu'Alcinoé perdit à ce point la tête que, ayant abandonné sa maison et ses enfants, elle s'embarqua avec Xanthos. Pourtant, à mi-voyage, elle commença à réfléchir sur ce qu'elle avait fait et, immédiatement, elle versa beaucoup de larmes, en invoquant tantôt son époux légitime, et tantôt ses enfants. Et Xanthos avait beau la consoler et lui dire qu'il la prendrait pour femme, elle ne l'écouta pas, et elle se jeta dans la mer.

## XXVIII

### Clité

De l'*Apollodore* d'Euphorion et, pour la seconde partie, des *Argonautiques* d'Apollonios

1. L'histoire de Cyzique, le fils d'Énéos, est rapportée de diverses façons. Certains racontent en effet qu'il avait été promis à la main de Larisa, la fille de Piasos, à laquelle son père s'était uni avant qu'elle ne se marie, qui mourut ensuite en combattant ; d'autres disent au contraire que, juste après son mariage avec Clité, il entra sans le savoir en conflit avec les héros qui, en compagnie de Jason, naviguaient sur l'Argo ; et ainsi, étant tombé au cours de l'affrontement, il inspira à tous un regret douloureux, mais plus spécialement à Clité.

2. Cette dernière, en effet, le voyant étendu, l'embrassa en gémissant beaucoup ; la nuit venue, à l'insu de ses servantes, elle se pendit à un arbre.

## XXIX

### Daphnis

*Des Histoires de la Sicile, de Timée*

1. En Sicile vivait Daphnis, le fils d'Hermès, fameux joueur de syrinx, et très beau physiquement. Il ne fréquentait guère les hommes mais, faisant paître ses troupeaux, aussi bien en été qu'en hiver, il restait dehors. On raconte que la Nympe Échénaïs tomba amoureuse de lui ; elle l'obligea à n'approcher aucune femme : s'il désobéissait, elle le frapperait de cécité.

2. Pendant un certain temps, Daphnis résista avec vigueur, quoiqu'elles ne fussent pas peu nombreuses les femmes qui s'amourachèrent de lui. Mais à la fin, une des princesses de Sicile, l'ayant étourdi avec quantité de vin, lui inspira le désir de faire l'amour avec elle. Et ainsi, depuis ce moment, comme Thamyris le Thrace, il resta aveugle à cause de sa folie.

## XXX

### Celtiné

1. On raconte aussi qu'Héraclès, quand il emmena d'Érythrie les vaches de Géryon, en traversant le territoire des Celtes, arriva chez Bretannos qui avait une fille nommée Celtiné. Cette dernière, étant tombée amoureuse d'Héraclès, cacha ses vaches et refusa de les lui rendre tant qu'il n'aurait pas fait l'amour avec elle.

2. Héraclès, soit parce qu'il se préoccupait de récupérer ses vaches, soit, surtout, parce qu'il avait été frappé par la beauté de la jeune fille, coucha avec elle. Quelque temps plus tard, il leur naquit un fils, Celtos, éponyme des Celtes.

## XXXI

### Thymoetès

De Phylarchos

1. On raconte que Thymoetès avait épousé Évopis, la fille de son frère Trézène. Mais, s'étant aperçu que, poussée par une grande passion, elle couchait avec son propre frère, il le révéla à Trézène. Alors, par crainte et par honte, elle se pendit, après avoir lancé des malédictions sur celui qui avait été la cause de son malheur.

2. Peu après, Thymoetès rencontra une femme très belle physiquement, que le courant avait rejetée sur le rivage ; pris de désir, il s'unit à elle. Mais, comme avec le temps le corps se décomposait, il lui édifia un grand tombeau ; incapable d'adoucir ses propres souffrances, il s'immola sur la tombe.



## XXXII

### Anthippe

1. Chez les Chaoniens, un jeune homme, parmi les plus illustres, tomba amoureux d'Anthippe. Et, en la séduisant de toutes les manières, il la persuada de faire l'amour avec lui ; du reste, elle n'était pas non plus elle-même indifférente à tout sentiment amoureux envers le garçon ; si bien qu'en cachette de leurs parents ils assouvissaient leur désir.

2. Une fois, lors d'une fête publique parmi les Chaoniens, et comme tout le monde festoyait, les deux jeunes, s'étant éloignés, s'isolèrent dans un bois. Le hasard voulut que Cichyros, le fils du roi, pourchassait une panthère qui, elle aussi, avait trouvé refuge dans le bois ; ayant lancé son javelot contre le fauve, il le rata et atteignit la jeune fille.

3. Croyant avoir touché la bête, il éperonna sa monture ; quand il vit que le jeune homme plaquait ses deux mains sur la blessure de la jeune fille, il devint fou et, saisi de vertige, il tomba de cheval dans un endroit rocheux et escarpé ; et là il mourut. Les Chaoniens, alors, pour honorer leur roi, élevèrent des murs autour du lieu et appelèrent la ville Cichyros.

4. Certains disent que ce bois était consacré à Épyra, la fille d'Échion qui, partie de Béotie, avait voyagé avec Cadmos et Harmonie qui portaient les cendres de Penthée ; qu'elle était morte près de ce bois, et qu'elle y était ensevelie ; et c'est pour cette raison que la région avait pris son nom : Épire.

## XXXIII

### Assaon

Des *Événements de Lydie*, de Xanthos, du Second Livre de Néanthes, et de Simmias de Rhodes

1. De nombreux auteurs racontent l'histoire de Niobé de différentes façons. On dit qu'elle ne fut pas la fille de Tantale, mais d'Assaon, et l'épouse de Philottos ; qu'elle rivalisa avec Léto à propos de la beauté de ses enfants et, pour cette raison, reçut le châtement suivant :
2. Philottos fut mis en pièces lors d'une partie de chasse ; Assaon, quant à lui, saisi d'une brûlante passion pour sa fille, désirait la prendre pour épouse. Mais comme Niobé se refusait à lui, il invita ses enfants à un festin et les fit périr par le feu.
3. À la suite de cette tragédie, Niobé se précipita du sommet d'un rocher élevé et Assaon, prenant conscience de ses crimes, se donna la mort.

## XXXIV

### Corythos

De *L'histoire de Troie*, d'Hellanicos et de Céphalon de Gergitha

1. De l'union d'Oenone et d'Alexandre naquit un fils, Corythos. Ce dernier, devenu l'allié des Troyens, tomba amoureux d'Hélène ; elle le traitait avec beaucoup d'amour, parce qu'il était vraiment très beau. Son père, l'ayant découvert, le tua.

2. Nicandre, toutefois, dans les vers qui suivent, affirme que Corythos n'était pas né d'Oenone, mais d'Hélène et d'Alexandre :

*« Voici le tombeau de Corythos descendu aux Enfers*

*Que la Tyndaride porta en son sein,*

*Triste fruit du berger, né d'une union violente.»*

**Eulimène**

1. À Crète, Lycastos tomba amoureux d'Eulimène, la fille de Cydon, que son père avait promise à Aptéros, qui était alors l'un des plus illustres parmi les Crétois ; et il faisait l'amour avec elle en cachette.
2. Mais comme quelques-unes des cités de Crète s'étaient révoltées contre lui, et démontraient une grande supériorité, Cydon envoya des messagers interroger l'oracle, pour savoir ce qu'il convenait de faire pour venir à bout de ses ennemis. Le dieu lui répondit qu'il devait immoler une vierge aux héros de la patrie.
3. Obéissant à l'oracle, Cydon tira au sort parmi toutes les vierges ; le destin voulut que sa fille soit désignée. Lycastos, craignant pour sa vie, révéla qu'elle n'avait plus sa virginité, et que depuis longtemps elle couchait avec lui ; mais le peuple s'était réuni, et à plus forte raison il la condamna à mourir.
4. Après qu'elle eut été sacrifiée, Cydon ordonna au prêtre d'ouvrir son ventre ; ainsi fut-elle trouvée enceinte. Aptéros, estimant avoir subi une offense terrible de la part de Lycastos, lui tendit une embuscade ; il le tua et, pour cette raison, il se réfugia à Terméra, non loin du Xanthos.

## XXXVI

### Arganthoné

Du Premier Livre des *Histoires de la Bithynie* d'Asclépiade de Myrléa

1. On raconte que Rhésos, avant d'aller aider les Troyens, parcourut de nombreuses terres, les assujettit et leur imposa des tributs. Et, entre autres, il arriva aussi à Cios, attiré par la réputation d'une belle femme qui s'appelait Arganthoné.
2. Cette dernière, qui ne supportait pas de rester enfermée chez elle, avec une meute considérable de chiens, s'en allait à la chasse, sans aborder quiconque. Donc, arrivé en ce pays, Rhésos ne la prit pas par la force, mais il lui dit au contraire qu'il désirait chasser en sa compagnie, et que lui aussi détestait la fréquentation des hommes. À ces paroles, elle accepta, persuadée qu'il disait la vérité.
3. Quelque temps plus tard, elle tomba éperdument amoureuse de Rhésos. Dans un premier temps, freinée par la pudeur, elle cacha ses sentiments ; mais comme sa passion devenait plus violente, elle trouva le courage d'en discuter avec lui, et Rhésos l'épousa, avec son consentement.
4. La guerre contre les Troyens ayant éclaté, les rois lui demandèrent son aide. Arganthoné, soit à cause du grand amour qu'elle éprouvait pour lui, soit parce que d'une certaine façon elle prévoyait ce qui allait se passer, ne le laissait pas partir. Mais Rhésos, qui ne supportait absolument pas de s'amollir à la maison, partit pour Troie. En combattant sur les rives du fleuve qui, de son nom, s'appela Rhésos, il fut blessé par Diomède et mourut.
5. Dès qu'elle apprit sa mort, Arganthoné retourna sur les lieux où ils avaient fait l'amour pour la première fois, et là, en errant tout autour, elle ne cessait de crier le nom de Rhésos. À la fin, si malheureuse au point de refuser toute nourriture et toute boisson, elle s'ôta la vie.